

Questions de communication

Olivier Arifon

Chacun de nous, chercheur ou citoyen, expérimente chaque jour la société de communication où toute information est considérée comme un message légitime et important. Cependant, l'étude et l'analyse de la construction des messages et des codes de réception de ces derniers doivent constamment être menées. Dans notre espace mondialisé et numérisé, où l'autre et sa culture sont devenus si proches, il s'agit de comprendre le sens et les contenus symboliques et culturels des messages.

Si les sciences humaines et sociales, notamment la sociologie, ont une réelle vigueur en Chine et dans les études chinoises, les sciences de l'information et de la communication (SIC) selon la terminologie française, proposent des résultats sur ces thèmes encore modestes en volume et en qualité. En Chine, cette discipline étudie surtout la publicité, la communication institutionnelle, l'information scientifique et technique ou les médias. En France, les SIC ont une grande diversité d'objets : médias, journalisme, muséologie, anthropologie de la communication, médiation culturelle, bibliothèques, intelligence économique, communication des organisations et usages et effets d'Internet. Les méthodes sont, elles aussi, très diverses : empirisme, enquêtes qualitatives ou de terrain, structuralisme, sémiologie, linguistique, interactionnisme...

Au même titre que des travaux de sociologie ¹, ou sur le droit et la démocratie ², les études chinoises sur les processus et dispositifs d'infor-

¹ Laurence Roulleau-Berger, Guo Yuhua, Li Peilin et Liu Shiding (dir.), *La Nouvelle sociologie chinoise*, Paris : CNRS Editions, 2008 et Jean-Louis Rocca (dir.), *La Société chinoise vue par ses sociologues*, Paris : Presses de Sciences Po, 2008.

² Mireille Delmas-Marty et Pierre-Etienne Will (dir.), *La Chine et la démocratie*,

mation et de communication ont à gagner d'une mise en perspective et d'un contact avec la France. Les échanges entre les deux communautés de chercheurs permettent l'étude et les comparaisons entre les théories et les modèles développés. Avec des référents issus de l'anthropologie de la communication et de l'interactionnisme³, cet article propose de présenter un bref historique et les modalités des SIC en France et en Chine. Le but est double : présenter l'existant et ses caractéristiques et exposer l'intérêt à collaborer avec des collègues et institutions chinoises, tant en sciences de l'information et de la communication qu'en sinologie.

Cette présentation s'appuie sur des exemples extraits du numéro 55 de la revue *Hermès*, l'une des principales revues scientifiques françaises des SIC, consacré à la « Société civile et Internet en Chine et Asie orientale », (décembre 2009)⁴. Cette réflexion est aussi nourrie par une coopération conduite depuis 2006 avec des collègues de la China Foreign Affairs University (Waijiao xueyuan 外交學院) et de la Communication University of China (Zhongguo chuanmei daxue 中國傳媒大學), toutes deux basées à Pékin. Retraçons d'abord les origines des SIC en France et en Chine, influencées l'une et l'autre mais à des périodes différentes par les écoles anglo-saxonnes. L'exposé se poursuit par des exemples de terrain. Il s'achève par une réflexion sur la collaboration franco-chinoise.

Limites et frontières des SIC en Chine et en France

Le cas de États-unis

Pour des raisons historiques, commençons par les États-Unis. Les études de communication y ont trois origines : la rhétorique, qui s'est enrichie de la linguistique (dès le XVIII^e siècle), la formation universitaire des journalistes (à partir de 1908) et enfin l'enseignement sur les médias (dans l'après-guerre), qui

Paris : Fayard, 2007.

³ David Le Breton, *L'Interactionnisme symbolique*, Paris : PUF, 2004 et Yves Winkin, *Anthropologie de la communication*, Paris : Seuil, 2001.

⁴ Fondée en 1988, cette revue est rattachée à l'Institut des sciences de la communication du CNRS (ISCC) dirigé par Dominique Wolton. Voir : www.larevuehermes.cnrs.fr.

fait suite à la propagande et au développement de la radio et de la télévision ⁵. La France et la Chine ont, bien entendu, d'autres filiations et d'autres histoires. Aux États-Unis, les études sur les médias et la communication et celles sur la documentation et l'information (*documentation science, information science*) sont historiquement et institutionnellement dissociées. En d'autres termes, la réunion entre études sur l'information et sur la communication n'existe pas sous cette forme et de façon plus générale dans le monde anglo-saxon. Les départements de communication, différents de ceux de sociologie, d'histoire ou de sciences politiques regroupent plusieurs disciplines, avec pour conséquence, un plus fort ancrage dans les sciences sociales et une faible présence des approches littéraires. On retrouve toutefois des tendances communes à ces trois pays, dont les plus évidentes sont la communication comme axe de formation des journalistes et l'analyse des médias et de la communication de masse.

Les origines des SIC en France.

En France, les SIC sont officiellement nées lors de la création, en 1972, d'une section du CNU, actuellement la 71^e. Elle est le fruit de la rencontre entre études littéraires et études journalistiques et surtout de la nécessité de développer des formations aux techniques de communication. À cela, deux raisons : les fondateurs, qui avaient reçu une formation littéraire, ont contribué à structurer un champ autonome de recherche au moment de la création des Instituts universitaires de technologie. Ainsi, les SIC sont marquées par la nécessité de former des professionnels de l'information (documentalistes) et de la communication (publicitaires et chargés de communication) maîtrisant techniques et outils. L'émancipation prendra vingt ans. Dès la création de la 71^e section du CNU, information et communication sont liées, ce qui constitue une particularité française. En 2008, le CNU présente officiellement la discipline de la manière suivante :

Les sciences de l'information et de la communication (SIC) recouvrent particulièrement :

A. Les études sur les notions d'information et de communication, sur leurs relations, sur la nature des phénomènes et des pratiques ainsi désignés, de même que les différentes approches scientifiques qui s'y appliquent.

⁵ Yves Winkin, « De quelques origines américaines des sciences de la communication », *Hermès*, 2004-38, p. 103-109.

B. L'étude, d'une part, des processus, des productions et des usages de l'information et de la communication, d'autre part, de la conception et de la réception de celles-ci. Ainsi que l'étude des processus de médiation et de médiatisation.

C. L'étude des acteurs, individuels et institutionnels, de l'information et de la communication, l'étude des professionnels (dont notamment les journalistes) et de leurs pratiques.

D. L'étude de l'information, de son contenu, de ses systèmes sous l'angle des représentations, des significations ou des pratiques associées.

E. L'étude des médias de communication et des industries culturelles sous leurs divers aspects. ⁶

Cette définition du champ doit être complétée par la spécificité de l'approche :

Est du ressort de la 71^e section, l'étude des processus d'information ou de communication relevant d'actions contextualisées, finalisées, prenant appui sur des techniques, sur des dispositifs et participant des médiations sociales et culturelles. Sont également pris en compte les travaux développant une approche communicationnelle de phénomènes eux-mêmes non communicationnels. ⁷

On regroupe aujourd'hui l'approche des sciences de l'information et de la communication en cinq champs : sémiologie, pragmatique, psychologie, questions technologiques et rapport aux images. Ceci donne une faible place à l'information/documentation qui se regroupe autour des bibliothèques, des archives et de leur gestion ; on retrouve ici la dichotomie présente aux États-Unis comme en Chine.

La légitimité des SIC comme discipline se pose encore actuellement. Pourtant, il nous semble que le fait d'étudier des objets et processus sous l'angle de la communication a bien une cohérence et une légitimité. Les chercheurs en SIC, à l'origine issus de filières très diverses, suivent aujourd'hui des cursus centrés sur l'information et la communication tout en

⁶ Source : <http://www.cpcnu.fr/section.htm?numeroSection=71>, consulté le 12 janvier 2010

⁷ *Idem.*

assumant les emprunts à (et les hybridations avec) d'autres disciplines plus anciennes comme l'histoire ou la sociologie. En France comme dans les autres pays latins, les SIC sont bien implantées dans les études portant sur les médias et les processus de communication, sans toutefois en revendiquer le monopole. Il reste plus étonnant de voir des littéraires ou des urbanistes s'emparer de ces thèmes. Enfin, de nombreuses recherches françaises abordent les médias et la communication en s'inscrivant dans différentes disciplines (économie, histoire, sciences politiques et sociologie) ⁸.

La comparaison entre SIC au niveau international reste un exercice difficile et délicat ; du fait du caractère exceptionnel du cas français, mais aussi du fait d'influences croisées d'autres disciplines. On touche là aux limites et aux intérêts de l'approche comme cela est souvent le cas dans l'approche comparatiste.

Les origines des SIC en Chine

Copiées du modèle américain, les SIC en Chine sont séparées entre communication d'une part et sciences de l'information (gestion de l'information et des bibliothèques) d'autre part ⁹. La communication s'est développée comme discipline voici plus de dix ans, avec un sens beaucoup plus restreint qu'aux États-Unis et qu'en France. Le champ disciplinaire du journalisme et de la publication (*xinwenxue* 新聞學) existe depuis longtemps. En cela, les universités les plus anciennes possèdent des sections de journalisme, souvent rattachées aux études littéraires et ayant, comme en France, une vocation professionnalisante. Par contre, et à l'inverse des États-Unis, la rhétorique est toujours restée absente des approches théoriques. Au moment de l'ouverture du pays en 1978, le terme de communication est importé des États-Unis, ce qui introduit des concepts comme ceux d'information, d'émission réception et de boucle. Les médias se disent de deux manières : *chuanbo meijie* 傳播媒介 ou *chuanbo meiti* 傳播媒體. *Meijie* est la traduction littérale de *media* en anglais. *Meiti* associe le caractère *mei* au caractère *ti*, qui désigne un corps physique. Le terme *meiti*

⁸ Exemples avec l'International Sociology Association, www.isa-sociology.org ou l'Association internationale des sociologues de langue française, w3.aislf.univ-tlse2.fr.

⁹ Ce passage reprend les conclusions de Mylène Hardy Zhang, « SIC en Chine : disciplines en gestation », *Cahiers de la SFSIC*, 2009-4, p. 6-7.

prédomine. Cependant, il arrive aussi que le terme contracté de *chuanmei* 傳媒 soit utilisé. À la fin des années 1990, une discipline reconnue par l'État se structure avec des formations de niveau master. Appelée *chuanboxue* 傳播學 ou sciences de la communication journalistique, cette discipline reste centrée sur l'étude, la plus souvent quantitative, de la communication de masse, ce qui, historiquement, s'explique aisément ¹⁰.

De 1978 à aujourd'hui, on identifie quatre étapes dans l'évolution des sciences de la communication. Il y a d'abord le temps des journalistes, premiers acteurs du domaine. Puis, le temps du marketing et des études consacrées au développement et à l'analyse de l'économie des médias. La création d'un espace de formation et de recherche autonome, avec laboratoires, filières et universités constitue l'aspect académique et la troisième étape. Enfin, le temps de l'Internet, de sa régulation tant technique que sociale forme la quatrième étape qui se poursuit avec les débats sur le réseau. L'histoire de la discipline explique que les premiers enseignants de ces départements ont été le plus souvent dispensés par des spécialistes du journalisme et de l'édition.

Un rapide parcours des principaux lieux d'enseignement et de recherche s'impose. Créée en 1954, le Beijing Broadcasting Institute (Beijing *guangbo xueyuan* 北京廣播學院) est devenu en 2004 l'université de la Communication (Chuanmei Daxue 傳媒大學). Elle compte plus de 15 000 étudiants et prépare à de nombreux métiers au sein de plusieurs écoles : télévision et journalisme, publicité (incluant les relations publiques), art de la télévision et du film (incluant radio, photo, musique et enregistrement), école d'animation (incluant *game design* et dessin animé numérique), art de la présentation pour la radio et la télévision. Elle comprend également une école de gestion de l'information, des écoles techniques (mathématiques, optique), d'informatique, de management des médias, de littérature et de linguistique, de droit et de sciences politiques, de formation à distance, une école pour les étudiants chinois à l'étranger et enfin un collège à Nankin (www.cuc.edu.cn).

L'université Fudan de Shanghai dispense une formation consacrée au journalisme depuis 1929. Elle s'est transformée en 1988 en école de

¹⁰ Voir les usages pragmatiques des médias et de la communication par Mao et le PCC dans Chang Jung et Jon Halliday, *Mao, l'histoire inconnue*, Paris : Gallimard, 2006.

journalisme avec quatre départements : journalisme, télévision, communication et publicité. Elle accueille environ 1 100 étudiants.

L'université Tsinghua de Pékin a mis en place en 2002 une école de journalisme (auparavant dans le département de chinois et de littérature). La recherche est répartie en quatre centres : Center for International Communications Studies, fondé en 1999, Center for Film and Television Studies, (2002), Center for New Media Studies (2002), Center for Media Operation and Management, (2002) et Center for Cultural Industry Studies (2004) ¹¹.

L'université du Peuple à Pékin compte une école de journalisme depuis 1985 qui se réfère à la Shanbei School instaurée en 1937 à Yanan, lieu de formation de cadres du Parti dans les domaines du journalisme et de la publicité.

L'école de journalisme et de communication de l'université de Pékin a été fondée en 2001. L'université indique que, dès 1918, des cours et recherches sur le journalisme ont été créés avec notamment *News weekly*, premier journal sur le sujet. Les centres de recherche de cette université sont au nombre de neuf : Institute of Culture and Communication, Institute of Modern Publishing, Institute of Modern Advertisement, Institute of Russian Communication and Media, Center for world Chinese-Language Media, Center for Market and Media Studies, Center for Financial News Studies, Institute of Journalism, Center for Intercultural Communication and Management Studies. Enfin, mentionnons l'Académie des sciences sociales de Chine, fondée en 1977, qui a ouvert en 1981 un Institute of Journalism and Media. Une association professionnelle, la *Chinese Association of Global Communication* (CAGC) héberge la *Chinese society of Journalism history* (<http://xwsxh.pku.edu.cn>).

Les professionnels de cette discipline publient dans les revues suivantes : *Journalism Quarterly*, *Fudan Xuebao - Shehui Kexue ban* (*Fudan Journal - Social Sciences*), *Xiandai Chuanbo* (*Modern Broadcasting: Journal of Beijing Broadcasting Institute*) ou le *Guoji xinwen jie*.

Aux marges de la Chine, la discipline se développe à Hong Kong. L'université de Hong Kong abrite le très actif Journalism and Media Studies Center (<http://jmsc.hku.hk>), qui dispose d'une liberté de ton et de choix de thèmes beaucoup plus larges que dans le reste du pays. Les inti-

¹¹ Voir www.tsjc.tsinghua.edu.cn.

tulés des projets de recherche sont à cet égard éloquentes : *The China Media Project*, *The Media Law Project*, *The Public Health Communications Programme*, *Creative Commons*, *Focus Asia Business Leaders*, *Media Academy for Pros*, *Lecture Series: Humanities Now: Perspectives across Cultures*. La City University of Hong Kong abrite un Department of Media and Communication avec le Center for Communication Research dont les thèmes de recherche sont : *Redefining the field of international communication* ; *Cross-cultural conception of "public opinion"* ; *Transnational Flow of Asian Popular Culture* ; *Input, process, and outcome of getting published in mainstream communication journals*. Ce département possède sa propre revue, *Chinese journal of communication*.

Les débats entre communication journalistique et communication médiatique révèlent les tensions existantes entre une ancienne conception chinoise de la communication et une nouvelle, arrivée avec le terme de *chuanbo* 傳播. De ces débats sont nées les recherches sur la communication médiatique. D'ailleurs, les chercheurs chinois qui s'intéressent à cette évolution ont à juste titre fait remarquer que le terme *chuanbo* a permis d'élargir la portée de la discipline. Mais ce terme véhicule une idée de transmission d'information (de masse) et non de communication au sens américain des *communication studies*. La discipline reste donc encore fermée aux autres facettes de la communication, notamment celles fondées sur la communication interpersonnelle, comme l'anthropologie de la communication. Cette conception est liée à l'aspect concret de la recherche chinoise qui doit, comme les autres disciplines, s'inscrire dans la politique de développement économique et social du pays.

C'est à partir de 1989 et surtout de 2003 (avec la crise du SRAS) que les débats sur la communication de masse face à la société, sur l'indépendance des médias vis à vis de l'État et sur la dimension économique des industries des médias se sont intensifiés. Enfin, plus récemment, de nombreux débats portent sur le rôle, la place et les limites de l'Internet, notamment des blogs et des forums.

À l'extérieur de la Chine, ces questions sont suivies par plusieurs sites de qualité. Global Voices Online est organisation à but non lucratif de plus de 200 blogueurs, hébergée par le Berkman Center for Internet and Society de la faculté de droit de Harvard et animée par Rebecca Mac Kinnon et Ethan Zuckerman (<http://fr.globalvoicesonline.org>) ; ce site tra-

duit vers diverses langues des blogs du monde entier. Le China Digital Times, consacré aux transitions sociales et politiques de la Chine rassemble quantité d'informations et traduit les blogs (<http://chinadigitaltimes.net>). EastSouthWestNorth, blog de Rolang Soong est connu pour sa pertinence et son sens du détail (www.zonaeuropa.com). Enfin, Danwei est un site sur les médias, la communication et la vie urbaine (www.danwei.org). En langue française, Rue 89, fondé par Pierre Haski, ancien correspondant de *Libération* à Pékin, se fait l'écho de ces débats (www.rue89.com/china-town).

Par ailleurs, des centres de recherches travaillent sur ces questions. L'un des plus importants est le China Media project, dont l'un des chercheurs les plus actifs est David Branduski au sein du Journalism and Media Studies Centre de l'université de Hong Kong (<http://cmp.hku.hk>). Ses membres publient énormément. Citons par exemple *Investigative Journalism in China*, édité par David Bandurski et Martin Hala, ou *China's Bold Bloggers* par Zhai Minglei, ou encore *Communication in China : Political Economy, Power and Conflict (State and society in east Asia)* de Yuezhi Zhao, ou enfin *A record of media change* de Ying Chan.

Le dynamisme universitaire vaut aussi pour les sciences de l'information (*xinwenxue* 新闻学). Des départements universitaires actifs dans ce domaine sont ceux de l'université de Pékin avec l'Information science département, la bibliothèque de Shanghai avec l'Institute of Scientific and Technical Information of Shanghai (www.library.sh.cn), le Centre de recherche sur l'information scientifique et technique de l'Académie des sciences sociales de Chine. Ces lieux se cherchent, entre sciences de gestion et ingénierie des systèmes d'information. Parmi les revues qu'ils éditent, on peut mentionner : *Qingbao lilun yu shijian* 情報理論與實檢 (Information Theory and practice), *Qingbao Kexue* 情報科學 (Information science) à Harbin. La plupart de ces périodiques sont indexées dans les bases de données internationales. Dans ces sciences de l'information, les tendances sont les mêmes : une approche objective de l'information fondée sur des études quantitatives perçues comme scientifiques et standard, face à une recherche qualitative dévalorisée, car associée aux prémisses du développement de la discipline et à un manque de rigueur dans la méthodologie.

Des travaux pour une illustration

Dans le numéro 55 de la revue *Hermès* (décembre 2009) consacré aux évolutions des sociétés civiles en Asie sous l'influence des technologies de l'information et de la communication, deux articles sont signés de chercheurs de République populaire. Ce nombre est réduit et ce pour deux raisons : la moitié des 22 articles de la revue porte sur d'autres pays de la zone (Taiwan, Corée, Malaisie et Japon) ; les auteurs capables d'écrire en français sont rares.

Les deux articles sont relativement proches tant sur le sujet que sur la forme. Xu Tiebing 許鐵兵, professeur de relations internationales à la Communication University of China, signe un article intitulé « L'émergence des opinions parallèles ». Liu Chang, professeur en communication dans le même établissement, propose une contribution intitulée « Narcissiques et Web mobs : deux personnalités extrêmes chez les internautes chinois ». Ces deux auteurs montrent comment au sein la société chinoise, l'Internet et surtout les forums et les blogs, constituent à la fois des espaces d'expression et de liberté et des espaces favorisant des pratiques pouvant contribuer à une dérégulation sociale. Les pratiques développées sur Internet (expressions sans limites, avis sur de nombreux sujets et violence verbale) sont jugées négativement et sont considérées comme facteurs de déstabilisation de la société. Les forums et les blogs sont décrits comme des lieux qui, sous couvert d'anonymat et d'expression sans restriction, peuvent conduire des jeunes, dont les auteurs soulignent le manque de maturité idéologique, vers l'individualisme plutôt que vers le sentiment collectif, voire national. L'article de Liu Chang insiste sur les tendances au harcèlement par l'Internet (*human flesh search engine*) comme facteur de dérèglement. Les conséquences sont jugées dangereuses, pour les internautes comme pour la société.

Au-delà des contenus, la méthode est la même : les arguments explicatifs sont de nature essentialistes, parfois culturalistes, par exemple l'effet de l'enfant unique, ou la tradition de rédaction et de lecture du journal à l'école. Ces éléments conduisent à un fort exhibitionnisme, à un penchant pour le harcèlement ou encore à des opinions non officielles.

Ces deux auteurs croisent faits politiques et analyse de civilisation ou culturelle. Les explications concernant le rôle des structures sont du côté du régime et de la société : ils s'imposent aux acteurs. Ceux qui sont relatifs à l'influence de la culture sont plutôt des facteurs explicatifs des

comportements (exemple : les jeunes chinois sont narcissiques et politiquement peu actifs). Notons ici qu'il est relativement facile de retrouver les positions du régime envers l'usage d'Internet par les jeunes, c'est-à-dire la régulation des médias et de l'Internet pour guider l'opinion¹². En outre, tout chercheur sur la Chine sait que ces éléments sont le résultat des marges de liberté et des espaces laissés par le pouvoir, puisque le reste est, sinon interdit, du moins activement contrôlé.

Ainsi, dans le contexte chinois, en sciences de l'information et de la communication comme dans d'autres sciences humaines et sociales, certains auteurs ont des difficultés à prendre de la distance par rapport à leur objet d'analyse. Plusieurs facteurs contribuent à expliquer ce travers : la dépendance de la discipline par rapport au pouvoir, une relative conformité au discours dominant ou encore une démarche essentialiste.

Citons un autre exemple de collaboration, à savoir une doctorante de la China Foreign Affairs University qui nous a consulté à propos d'une recherche intitulée : « Construction cognitive de l'unité multinationale chinoise par les grands États européens. Analyser l'événement tibétain du 14 mars [2008] et l'événement ouïghour du 5 juillet [2009] par la théorie de la communication diplomatique ». Les arguments avancés par cette étudiante sur la nécessité d'une meilleure communication de la diplomatie chinoise sont identiques aux discours gouvernementaux sur le sujet depuis 2007. Le cœur de la thèse est l'évaluation des résultats d'une communication diplomatique conçue comme prescriptive. Les titres de la section 3 du chapitre IV donnent une indication de cette orientation : « a) Résultat et évaluation : la compréhension qui mène à la transformation de l'attitude. b) La persuasion qui mène à la révision de la politique. c) L'évaluation du résultat. »

L'auteur énonce que, dans le cas de la communication sur les questions diplomatiques menée par la RPC, les médias, surtout étrangers, sont suspects. Ces derniers doivent être alimentés en premier par le ministère chinois des Affaires étrangères avec des informations objectives. Le constat est que l'Occident a des *a priori* négatifs sur la Chine et sur sa volonté de puissance, éléments qui doivent être corrigés. L'information relatant des faits doit d'abord provenir de la puissance publique chinoise,

¹² Sur ce point voir notre chronique « Recommandations et communication : la Chine en avance », *Monde chinois*, 2009-18, p. 136-137.

alors les médias chinois et étrangers pourront faire leur travail de retranscription de cette réalité. Dans cette problématique, les références théoriques étaient exclusivement anglo-saxonnes, sans qu'il soit possible de savoir à quels courants de l'analyse des relations internationales elles se référaient¹³. Ici, il semble qu'une pensée structuraliste assorti d'un fort contenu idéologique domine.

Un autre exemple provient d'un article proposé par Gao Fei 高飞, professeur à l'université des Affaires étrangères qui forme les diplomates du pays. Il a pour titre : « Quarante-cinq ans des relations sino-françaises : réussite et défis » et il paraîtra à l'automne 2010 dans *Monde chinois*. Après le rappel des étapes de la relation franco-chinoise depuis 1964, l'argument expliquant l'état des relations depuis 2007 est le suivant :

Souvent l'Europe croit que la Chine répond aux événements ordinaires d'une manière extrême, alors que du point de vue de la Chine, la France ne fait que blesser les sentiments de la population chinoise, car ils touchent le cœur des intérêts chinois.

Suite à notre demande sur la notion de sentiments blessés, les précisions souhaitées sur le sens et la nature de ces arguments ne sont pas parvenues. Par ailleurs depuis 2006, nous sommes intervenants dans cette même université ; en mai 2009, nous avons été sollicités pour intervenir au sujet du Tibet et des relations entre la France et la Chine suite aux incidents d'avril 2008 lors du passage de la flamme olympique à Paris.

Lors de ce cours, nous avons adopté une attitude distanciée visant à expliquer, sans prendre parti, le fonctionnement démocratique de notre pays : droit de manifester, débat d'idées et rôle de régulation de la police et des pouvoirs publics. Lors des questions, le même argument, présent dans l'article ci-dessus et dans la presse chinoise, est revenu : « Pourquoi la France offense-t-elle les sentiments des Chinois ? ». Deux conceptions du monde, deux registres de communication s'opposaient. Le débat a alors porté sur la définition des émotions et surtout, sur l'introduction de cette dimension comme facteur explicatif des relations internationales, approche largement subjective et empreinte de relativisme culturel. Le débat s'est rapidement arrêté, les positions étant inconciliables.

¹³ Bertrand Badie, *Le Diplomate et l'intrus*, Paris : Fayard, 2008.

Hybridation et identités dans les études chinoises : intérêt scientifique et pédagogique

Nous avons évoqué en introduction des travaux sur la sociologie chinoise ; l'ouvrage récent co-dirigé par L. Rouleau-Berger présente l'intérêt de donner un reflet relativement étendu de la sociologie chinoise et de présenter une réflexion théorique et épistémologique de dimension comparative entre les sociologies chinoise et occidentale. Des filiations se dégagent, en particulier avec les travaux anglo-saxons, dont l'école de Chicago qui était déjà influente avant 1949. Ceci donne à la sociologie chinoise une structuration forte et plutôt souple qui emprunte, s'hybride ou se déplace selon les sujets et les besoins : « Les sociologues chinois ont construit un espace conceptuel original où se rencontrent un ordre interactionnel, un ordre subjectif, un ordre structurel et un ordre "civilisationnel". C'est à partir d'une pensée propre, d'un raisonnement sociologique propre qu'ils font émerger des espaces conceptuels imprévus dans le raisonnement sociologique occidental. »¹⁴ Conséquence de cette histoire, les études sur les médias et la communication de cette école ont certainement inspiré les sociologues chinois et les chercheurs en communication.

Comme dans le cas de la sociologie, les SIC acceptent le même type d'approches méthodologiques et scientifiques au nom d'une construction particulière en Chine. D'une part, on perçoit une lente et relative émancipation des discours officiels, le cadre restant contraint. D'autre part, des emprunts combinant structure, civilisation, interactionnisme et subjectivité commencent à apparaître. Les méthodes sont essentiellement anglo-saxonnes et mettent souvent l'accent sur les approches quantitatives. Les approches plus anthropologiques, interactionnistes ou encore structurationnistes (*cf.* les travaux d'Anthony Giddens) sont plus rares sans doute par manque de connaissance et par limitation institutionnelle. Le contexte politique et scientifique contraint les SIC, comme la sociologie, à des sujets intéressant le pouvoir. D'un autre côté, l'observation des pratiques des acteurs, tout en respectant les différences culturelles ou les conceptions politiques, montre la maîtrise des technologies de l'information et de la communication et une généralisation des usages. Ce paradoxe, entre volontarisme politique

¹⁴ Laurence Rouleau-Berger, Guo Yuhua, Li Peilin et Liu Shiding (dir.), *opus cit.*, p. 55.

concernant les médias et modernisation des pratiques de communication est à relever. Le premier point touche le politique, le second le social et l'individu. En d'autres termes, *chuanboxue*, la communication, est passé de la propagande au journalisme, puis à l'ère de l'Internet chinois, s'inscrit dans un processus conscient de suprématie du gouvernement en direction de la sphère publique.

Concrètement, nous pouvons dégager les intérêts et les limites scientifiques et pédagogiques d'une coopération entre la France et la Chine sur les questions de communication. D'abord, la langue et certains concepts posent question. Les articles cités ont été écrits en français (sauf celui de Gao Fei rédigé en anglais). Notre travail de relecteur nous a permis de noter l'usage spécifique de certains concepts et notions (par exemple sur les émotions, l'information juste ou la dimension cognitive de la diplomatie). Certains facteurs explicatifs de cette approche peuvent alors être institutionnels, de la part d'enseignants ayant de nombreuses activités à l'intérieur et à l'extérieur de l'université. La capacité d'évitement des questions peut-être expliquée par la culture stratégique chinoise ou « la face », ou des cadres de références ou d'organisation différents des nôtres. Enfin, la jeunesse de la discipline en Chine peut également être un facteur explicatif.

Les intérêts de cette coopération sont de trois ordres. Le premier est connu de la communauté des SIC. Il s'agit de la posture et de la pratique du décentrement et du regard ¹⁵. Un regard sur les méthodes des SIC françaises présente un grand intérêt dans une approche comparative avec la Chine et constitue un détour enrichissant. Sans refaire le débat sur l'altérité ¹⁶, il est certain que le contact des SIC françaises avec ces homologues chinoises conduit à une évolution de notre regard scientifique et de nos références en proposant un terrain, un lieu, un domaine et plusieurs méthodes. Ensuite, l'application des pratiques analytiques et réflexives propres aux sciences de l'information et de la communication francophones, permet de voir l'efficacité et la pertinence sur le terrain chinois. Dans ce cadre, l'anthropologie de la communication trouve à la fois sa pleine expression et un terrain d'une grande richesse.

En termes de perspectives et de curricula, deux points intéressants

¹⁵ Claude Levi-Strauss, *Le Regard éloigné*, Paris : Plon, 1983.

¹⁶ Alfred Schütz, *L'Étranger*, Paris : Editions Allia, 2003.

sont à noter. Pour nos collègues chinois, cette rencontre contribue à la structuration du champ des SIC et à la découverte d'une approche française, différente de celle des États-Unis¹⁷. Parce qu'ils sont souvent issus du courant néo-institutionnel, les *China watchers* associent évolution économique et évolution sociale. Sur le plan économique, cela se traduit par le passage du communisme vers le capitalisme et sur le plan social, de celui du totalitarisme vers la démocratie. Les chercheurs français en sciences de l'information et de la communication remettent en général en cause ces modèles. Cependant, ils sont aussi en désaccord avec l'idée culturaliste que la Chine serait par essence différente et ne pourrait donc pas aller vers la démocratie. La tendance française est souvent ni culturaliste, ni complètement universaliste, préférant voir les institutions comme une construction sociale modelée par les interactions individuelles.

Avec les thèmes traités par les SIC, dont les approches sont différentes des sciences politiques la sinologie rencontre un nouveau champ à explorer. Ceci a deux avantages : contribuer à la compréhension des évolutions et mutations de la société chinoise et ouvrir la discipline à des nouveaux champs dans lesquels les chercheurs des deux pays risquent d'être fort à l'aise, par un effet générationnel, celui de la familiarité avec les techniques de l'information et de la communication. Une rencontre entre sinologie et SIC a ainsi du sens. Les dimensions information et communication pourraient être intégrées dans des curriculums avec profit et compléter (concurrencer ?) les cours de communication et d'interculturel appliqués au management et à la réussite en affaires avec les chinois. On sait que ces derniers, fortement opérationnels, peuvent être également réducteurs.

Enfin, dimension chère à nos yeux, cette rencontre peut contribuer à la mise au jour de modèles culturels cohérents, avec leurs logiques propres et leurs dimensions historiques, politiques et idéologiques. Ce décryptage, facteur de meilleur dialogue, permet la comparaison de valeurs. Celles-ci sont relatives ou universelles, figées ou évolutives, locales ou globales.

¹⁷ Bernard Miège, *La Pensée communicationnelle*, Grenoble : PUG, 1995 et Stéphane Olivesi, *Sciences de l'information et de la communication, Objets, savoirs, discipline*, Grenoble : PUG, 2005.